



## Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

**16 | Automne 2000**  
**CRITIQUE D'ART 16**

---

**Sarkis : 21.01.2000–09.04.2000**

**Androula Michael**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2345>

DOI : 10.4000/critiquedart.2345

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

### Référence électronique

Androula Michael, « Sarkis : 21.01.2000–09.04.2000 », *Critique d'art* [En ligne], 16 | Automne 2000, mis en ligne le 08 mars 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2345> ; DOI : 10.4000/critiquedart.2345

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

---

# Sarkis : 21.01.2000–09.04.2000

Androula Michael

---

## RÉFÉRENCE

*Sarkis : 21.01.2000–09.04.2000*, Paris : Ed. du Regard ; Bordeaux : capcMusée d'art contemporain, 2000

- 1 Chaque exposition de Sarkis est une étape où se matérialise l'œuvre considérée dans sa continuité. Celle-ci est chaque fois réarrangée et mise en scène en fonction d'un lieu précis. « Mon travail doit recevoir quelque chose de chacun de ces lieux » nous dit Sarkis, qui convoque ici deux monuments, la basilique Sainte-Sophie et le Tâj Mahal et investit l'Entrepôt pour lui donner la dimension d'un lieu sacré et d'un lieu de rencontre. Car l'artiste, et ceci est nouveau dans sa démarche, décide de ne pas abandonner son œuvre mais de l'accompagner pendant toute la durée de l'exposition. Aussi, il transforme le lieu de l'exposition en une école ("en un émouvant hommage à Joseph Beuys") et reçoit pendant trente-trois matinées, un nombre équivalent de jeunes artistes, ou étudiants, (les premiers présentés et sans aucun critère de sélection) pour parler de leurs travaux en particulier et de l'art en général. L'après-midi l'artiste, tel un "passeur", sur les dix-sept scènes recouvertes de tapis des pays du monde entier, en conflit au moment de l'exposition, deviendra le guide, l'interprète de sa propre œuvre et il remplira l'espace avec sa présence et sa parole. L'espace devient ainsi volontairement théâtre habité par le public qui est alors convié à "expérimenter avec l'artiste les éléments d'une conversation". Ces œuvres, *Ateliers* (modèles réduits de ses différents lieux de travail), "trésors de souffrance", *Ikônes*, *Paratonnerre*, *Les sept Trésors de guerre de La Réunion*, *42 heures du loup*, les dix-sept tapis évoqués plus haut et bien d'autres peuplent l'espace devenu un théâtre de sa mémoire. C'est encore à la mémoire que renvoie la série *Au commencement* des vingt-cinq films très courts qu'il réalise dans l'atelier de Calder à Saché en 1997-1998. Ils se réfèrent d'une façon non narrative à des moments précis de sa carrière d'artiste. Et c'est la technique fluide de l'aquarelle, devenue pour lui privilégiée au fil des années, qu'il utilise dans ces films pour capter l'instant : « Quand les images commencent à sortir, c'est sous forme d'aquarelle ». Ce sont les images lumineuses de ses

films qui ponctuent l'ensemble de ce beau catalogue bien documenté qui mêle vues d'expositions antérieures et vues de l'exposition de Bordeaux, comme pour montrer qu'il n'y a pas vraiment de frontières temporelles dans l'œuvre et que « chaque exposition est une nouvelle interprétation de son œuvre », une nouvelle proposition. La biographie de l'artiste, présentée d'une façon intéressante au milieu du catalogue et non à la fin souligne l'importance de l'homme et de sa vie dans la constitution de son œuvre. Mais Sarkis ne tombe pas dans l'anecdotique d'une vie privée ; au contraire il s'ouvre à des perspectives qui impliquent comme le dit Michel Enrici "la survie, la guerre, le corps souffrant puis, au bout du chemin, le retournement libérateur, la faculté de créer".